

Studium de Notre-Dame de Vie- Rentrée académique 2023

12 septembre 2023

P. Jean-François LEFEBVRE

« Est-il nécessaire de faire des études pour évangéliser ? »

C'était la question posée l'an dernier lors de la journée d'étude organisée par les étudiants du Studium. Une journée entière consacrée à répondre à cette question, en partant d'une disputatio le matin, suivie d'un temps de *scrutatio* de l'Écriture, personnel et communautaire, puis d'une reprise finale qui a consisté en fait en un débat nourri, tous ensemble.

Au début de cette année académique, la question nous habite peut-être : que nous soyons en première année, devant la perspective de cinq années au moins sur les bancs de l'école que nous avons quittés en pensant ne plus y revenir ou ... en dernière année, impatients d'en avoir terminé pour enfin nous consacrer à l'annonce de l'Évangile.

Alors, se demandent ceux qui n'étaient pas là l'an dernier, peut-être déjà dans les starting-blocks en direction de la sortie, quelle est la réponse : est-il nécessaire de faire des études pour évangéliser, oui ou non ?

Les participants à cette journée d'étude mémorable qui sont parmi nous pourraient vous répondre : enfermer un sujet complexe dans une question fermée, où l'on répond par oui ou par non, c'est appauvrir le débat. Commençons par essayer patiemment de nous entendre sur le sens des mots, de mettre des nuances, pour pouvoir bien nous comprendre et avancer ensemble vers la vérité : que signifient « nécessaire », « faire des études », « évangéliser » ?

Étudier

Il faut d'abord distinguer « Faire des études » et « étudier ». « Étudier » ne signifie pas nécessairement « faire des études », au sens d'un cursus déterminé, avec un diplôme ou un certificat à la fin. On étudie, on se forme, jusqu'à la fin de sa vie mais on ne fait pas des études jusqu'à la fin de sa vie. Les études ont une fin, heureusement. Il pourrait même y avoir un danger à faire des études car, comme le dit Saint Paul, « la science enfle, c'est la charité qui édifie ». La science des scribes et des pharisiens ne les a-t-il pas éloignés plutôt que rapprochés du salut qui venait à eux en la personne du Christ ?

On peut étudier par soi-même, pour nourrir sa foi. C'est même un besoin pour tout croyant : quel saint n'a pas nourri sa foi à l'écoute de la parole de Dieu ? La soif d'apprendre, de connaître, était palpable chez les participants de l'université d'été du Studium, à la fin du mois d'août. Certains avaient poussé très loin leurs études et ils sentaient le besoin de nourrir leur intelligence exercée dans les matières profanes des vérités de la foi. L'amour se nourrit de connaissance, et l'amour du Christ nous pousse à mieux le connaître. Ce qui nous réunit ici, c'est une expérience commune de la rencontre du Christ, même si chacun la vit différemment, et une soif de le connaître.

C'est le dynamisme intérieur de l'amour qui nous pousse à scruter l'Écriture pour connaître le Christ, et à le faire dans cette communauté des disciples du Christ, qui ont reçu sa parole en héritage, qui s'appelle l'Église. L'exemple de ce haut fonctionnaire de la reine d'Éthiopie, en Ac 8 est révélateur : il est passionné d'Écriture au point que même en voyage, sur son chameau ou dans son char ballotté par les cahots du chemin, il ne quitte pas son rouleau de parchemin. Et pourtant il a du mal à comprendre ce qu'il lit dans le livre d'Isaïe ! Il ne fait pas des études, mais manifestement il est passionné par l'étude ! Lorsque l'Église vient à lui par la voix du diacre Philippe, il peut comprendre le sens de

l'Écriture, car Philippe a entendu les apôtres, qui eux-mêmes avaient entendu Jésus. Ainsi la voix vivante de l'Évangile se transmettait de personne à personne et parvenait à cet homme de bonne volonté, avide de connaître le Christ qui déjà se révélait dans l'Ancien Testament. En étudiant seul, il se trouvait dans l'impasse. Il avait besoin d'un frère qui soit aussi un maître. Il avait besoin de l'Église.

Philippe lui-même avait-il fait des études pour oser évangéliser ce grand personnage qui affirmait humblement son ignorance ? Était-il, comme Saint Paul, formé à la rhétorique grecque ? Nous n'en savons rien. En tout cas, il s'était formé. Et dans sa formation, il y avait une part d'étude de l'Écriture, puisqu'il était capable d'en expliquer le sens à ce païen attiré par le judaïsme et bientôt baptisé dans la foi au Christ.

Mais au fond, que veut dire « évangéliser » ?

Évangéliser

On peut « Évangéliser » de manières très différentes : faire du porte-à-porte dans le village, se planter au coin d'une rue avec une guitare et chanter des cantiques, faire des vidéos sur YouTube mais aussi évangéliser sans parler, évangéliser par sa mort comme ultime témoignage rendu à la vérité. Dans cette famille polonaise béatifiée ce dimanche, dont les parents comme les enfants, y compris l'enfant à naître dans le sein de sa mère, ont été reconnus martyrs, tous n'avaient pas étudié. Les saints innocents n'avaient pas étudié. Et les paroissiennes qui servent dans l'ombre, toujours prêtes à servir sans s'imposer, connues de tout le village ou tout le quartier pour leur charité attentive à chacun, évangélisent elles aussi. Et les parents n'évangélisent-ils pas leurs enfants ? Les évangélistes ne sont pas que les missionnaires qui partent aux quatre coins du monde. Un malade sur son lit d'hôpital peut évangéliser les autres malades et le personnel soignant simplement par le témoignage de son être. Les saints de la porte d'à côté ne font pas de bruit. Ont-ils eu besoin de faire des études pour évangéliser ?

Il nous est déjà arrivé de toucher des personnes par notre force de conviction, le témoignage de notre foi vivante et agissante. Nous avons rencontré le Christ et nous voulons partager la joie de cette rencontre. Que vont nous apporter les études ? Ce qui importe, c'est que je vive vraiment le message que j'annonce. Les spéculations sur l'union hypostatique, la périchorèse ou la circumincession, de toute façon, cela dépasse complètement madame Michu, qui décore l'église tous les dimanches avec ses bouquets de fleurs ou Bogdan, l'ado du collège d'à côté amené par son copain Kevin pour une soirée pizza sympa à l'aumônerie.

Alors, est-ce nécessaire de faire des études pour évangéliser ? Est-ce que cela ne va pas nous éloigner des gens simples en compliquant notre langage ?

Nécessaire

Mais que signifie « nécessaire » ? « Utile » ne veut pas dire « nécessaire », « indispensable ». La nécessité dépend des circonstances. Ce qui est nécessaire dans une situation peut ne plus l'être dans une autre. Ce qui est nécessaire pour l'un ne l'est pas pour l'autre. Comment le professeur pourrait-il ne pas faire des études sanctionnées par un diplôme qui garantira sa solidité de ses connaissances ?

Étudier la parole de Dieu, se former pour mieux connaître le Christ et grandir dans son amour, c'est vital pour chacun de nous. Faire des études, en revanche, n'est pas nécessaire à tous les baptisés. Mais cela est demandé à certains en raison de la mission qui va leur être confiée. C'est en vue de cette mission que les études sont nécessaires, mais ne voir les études qu'en fonction de leur utilité serait réducteur. D'abord parce qu'il est difficile de savoir à l'avance ce qui me sera utile ou pas par la suite. Un étudiant que j'avais en tutorat me déclara un jour qu'il n'avait pas à étudier le droit de la vie consacrée puisqu'il n'avait pas l'intention de se consacrer. Avait-il pensé qu'un jour il trouverait sur son chemin des personnes consacrées à accompagner ?

Plus que cela, il y a une gratuité nécessaire à la vie d'étude. Pourvoir explorer un chemin que vient d'ouvrir un prof dans son cours, creuser une question qui nous travaille depuis longtemps. Un philosophe a proclamé que le loisir est à la base de la culture. Et un professeur de littérature italien vient d'écrire un best-seller dont le titre est « L'utilité de l'inutile ». La gratuité nous ouvre l'esprit et nous ouvre aux chemins nouveaux de l'Esprit Saint. Vouloir tout maîtriser dans une perspective utilitariste peut nous fermer ces chemins en nous maintenant sur des rails que nous aurions nous-mêmes posé devant nous.

C'est l'Église qui évangélise

Au fond, qui évangélise ?

« Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, fils de Dieu ». Ainsi débute l'Évangile selon St Marc. C'est l'Évangile concernant Jésus-Christ mais c'est d'abord l'Évangile prêché par Jésus-Christ, celui qui a été consacré par l'onction pour aller annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres et proclamer une année de grâce de la part du Seigneur (Lc 4).

C'est Jésus qui évangélise en annonçant la venue du règne de Dieu et l'épître aux Hébreux nous avertit :

He 2,1 C'est pourquoi nous devons nous attacher avec plus d'attention aux enseignements que nous avons entendus, de peur d'être entraînés à la dérive. 2 Si déjà la parole promulguée par des anges s'est trouvée garantie et si toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution, 3 comment nous-mêmes échapperons-nous, si nous négligeons pareil salut ? Celui-ci, inauguré par la prédication du Seigneur, nous a été garanti par ceux qui l'ont entendu, 4 Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, des miracles de toutes sortes, ainsi que par des communications d'Esprit Saint qu'il distribue à son gré.

La parole première, c'est la parole du Christ, qui accomplit et dépasse la Loi de Moïse. C'est cette parole qui résonne dans l'Église aujourd'hui, par l'enseignement des apôtres qui l'ont entendue et transmise. Philippe faisait retentir la parole de Jésus aux oreilles du haut fonctionnaire éthiopien. Lui-même l'avait entendue dans la catéchèse de Pierre, que l'on voit interpréter l'Écriture dans tous ses discours des Actes des Apôtres. Et Pierre avec les autres apôtres, au soir de la Résurrection, avait entendu Jésus leur ouvrir l'esprit à l'intelligence des Écritures (Lc 24,45). On remonte toujours à cette parole première, celle de Jésus, le Verbe, la Parole du Père.

C'est dans l'Église, par l'Église, que la voix vivante de l'Évangile retentit aujourd'hui dans le monde. Or dans l'Église, les charismes sont variés :

1 Co 12,7 À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. 8 À l'un, c'est un discours de sagesse qui est donné par l'Esprit ; à tel autre un discours de science, selon le même Esprit ; 9 à un autre la foi, dans le même Esprit ; à tel autre les dons de guérisons, dans l'unique Esprit ; 10 à tel autre la puissance d'opérer des miracles ; à tel autre la prophétie ; à tel autre le discernement des esprits ; à un autre les diversités de langues, à tel autre le don de les interpréter. 11 Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend.

Dans l'Église, certains ont reçu mission d'enseigner et cette mission est nécessaire à la vie de l'Église. Si le diacre Philippe n'avait pas été envoyé sur la route de Gaza pour expliquer au fonctionnaire éthiopien le texte sur lequel il butait, il n'aurait peut-être pas demandé le baptême. Si Saint Paul n'avait pas éclairé les Galates sur la centralité du mystère pascal dans la foi chrétienne, ils n'auraient pas persévéré dans la foi chrétienne et c'est toute l'Église qui auraient manqué d'une lumière qui lui avait été donnée à lui pour nous. Paul a passé trois ans au désert, « en Arabie », pour relire les Écritures à la

lumière de sa rencontre avec le Christ, en levant le voile sur le sens de textes qui trouvent leur accomplissement dans le Christ. Il met à la disposition de l'Église sa double culture de juif formé aux pieds de Gamaliel et de grec issu de Tarse, « une ville qui n'est pas sans renom » (Ac 21,39) à cause de son école de rhétorique connue dans tout le bassin méditerranéen.

Un appel au service de l'Église

À la fin de la journée d'étude, un étudiant résumait bien nos débats :

« Pour moi, il est nécessaire de faire des études pour évangéliser pour l'Église mais pas pour tout le monde. Le mystère de Dieu surpasse notre intelligence et les études nous aident à nous approcher de plus en plus de ce mystère, à approfondir notre foi, à dialoguer avec ce monde et à connaître de mieux en mieux Celui que nous aimons. Mais faire des études est une vocation. Dans l'histoire de l'Église, Dieu a appelé et encore appelle des gens à faire des études pour dévoiler la révélation que Dieu nous a définitivement donnée par son Fils, par exemple Saint Augustin, saint Thomas d'Aquin et Benoît XVI. Ils ont porté beaucoup de fruit pour l'Église.

Cependant, ce n'est pas une vocation universelle. Dieu appelle beaucoup de gens ordinaires sans faire les études à évangéliser et à témoigner de son Amour par leur vie ordinaire. Bien sûr, ils peuvent recevoir des formations si possible pour bien être évangélisés d'abord et évangéliser les autres ensuite, en utilisant le fruit que les théologiens ont porté.

Il faut se rendre compte que nous ne sommes que des instruments. C'est l'Église qui évangélise, c'est l'Esprit Saint qui travaille, du coup, pour nous tous, nous avons besoin d'humilité, de prière, d'obéissance, et d'être avec Jésus toujours parce que sans Lui, nous ne pouvons rien faire. »

Je voudrais, pour terminer, développer un peu ce résumé.

Étudier est une nécessité de l'amour, une nécessité vitale pour grandir dans la connaissance du Christ.

Faire des études est une nécessité liée à la mission, un service rendu à l'Église et donc un service rendu au Christ. Le service de l'intelligence de la foi est moins populaire que celui de la diaconie, du service des pauvres. Une photo de mère Teresa tenant dans les bras un enfant des bidonvilles touche plus que celle d'un professeur dans son bureau, avec derrière lui une étagère bourrée de livres. Mais ce service de l'intelligence n'est pas moins inspiré par la charité, puisque si les dons sont variés, c'est toujours le même Esprit, et cet Esprit se nomme Amour.

« Le cœur ne suffit pas, il a besoin de l'éclairage de la raison » disait l'un d'entre vous. L'intelligence nourrit et fortifie l'amour en nous faisant approfondir la connaissance du Christ. Elle éclaire aussi l'exercice de la charité à l'égard du prochain par la pratique du discernement évangélique.

« Donnez-leur vous-même à manger » dit Jésus au moment de la multiplication des pains (Mt 14,16). Mais lui-même a commencé par nourrir les foules de sa parole, et à les captiver tellement qu'elles en oubliaient l'heure du repas, car « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4,4 ; cf. Dt 8,3). Nourrir l'esprit est un devoir de charité aussi important que nourrir le corps. St Augustin, St Thomas, le cardinal Newman, le philosophe Maurice Blondel, le P. Lagrange à l'origine de l'École Biblique de Jérusalem ou encore le P. de Lubac l'ont compris. Ils ont accepté ce travail austère, caché, parfois mal vu par les autorités de l'Église qu'ils voulaient servir passionnément. Mais la Bible de Jérusalem ou le Concile Vatican II et l'un de ses fruits, le Catéchisme de l'Église Catholique, leurs doivent beaucoup. Ils sont des moyens de formation à la disposition de tout baptisé.

Aujourd'hui plus que jamais, à l'heure du mariage pour tous, de la diffusion d'une idéologie du genre qui serait à choisir, de l'euthanasie, de l'irruption de Chat GPT, de la coexistence des religions dans le village planétaire mais aussi de la crise des abus dans l'Église, travailler au service de l'intelligence de la foi, chercher le chemin de la vérité à la lumière de l'Évangile est un devoir de charité. Nous ne pouvons pas fuir le dialogue avec le monde si nous voulons lui annoncer l'Évangile. « Aimer le monde avec ses questions, ses errances certes, mais un profond besoin de la Bonne nouvelle » était un désir exprimé par les étudiants du Studium dans une enquête à la fin de l'année dernière. C'est l'amour du monde que Jésus est venu non pas juger mais sauver qui nous pousse à faire des études, pour entrer dans le dialogue du salut, comme Jésus avec la Samaritaine.

Ce service de l'intelligence, un homme simple, qui avait choisi un métier d'ouvrier, l'avait compris. Il appartenait à un mouvement d'action catholique, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Envoyé en Allemagne contre son gré pendant la seconde guerre mondiale pour le service du travail obligatoire, il a voulu faire de cette situation non choisie une occasion providentielle d'évangélisation. Marcel Calot avait beau avoir quitté l'école assez jeune pour entrer en apprentissage, il ne se considérait pourtant pas dispensé d'étudier. Avec son aumônier, il avait étudié dans l'équipe de JOC un livre de théologie qui renouvelait la vision de l'Église : « Le corps mystique du Christ », du Père Mersch, un ouvrage de 477 p en 2 volumes ! Et comme chef d'équipe, il faisait des topos pour nourrir la foi de ses frères. Dans le camp où il était en Allemagne, il continuait de suivre des conférences organisées par des frères prêtres ou séminaristes envoyés comme lui pour le service du travail obligatoire. Sa formation lui a permis de résister à une idéologie qui n'était qu'une idolâtrie. Il n'a pas plié le genou devant Baal, ni devant Aman, le persécuteur (cf. 1 R 19,18 ; Est 3,2). Le patient travail de ce savant, le Père Meersch, a nourri la vie de l'Église, depuis le Pape Pie XII qui s'en inspira pour une encyclique jusqu'à cet ouvrier typographe, évangéliste jusqu'au martyre, arrêté parce que « trop catholique », avec sa croix de JOC cousue sur sa chemise.

La science enfle, c'est la charité qui édifie

Un dernier point était frappant dans cette journée d'étude si riche qui a peut-être soulevé plus de questions qu'elle n'en a résolu. Après la disputatio du matin, la *scrutatio* nous a fait plonger dans des textes de l'Écriture. Après la lecture personnelle, des échanges en petit groupe permettaient de partager le fruit de cette lecture.

Lors de la remontée de l'après-midi, un thème est apparu, qui n'avait pas été mentionné le matin, ou seulement en passant : « La science enfle, c'est la charité qui édifie » (1 Co 8 ;1). La science peut édifier mais à condition d'être vécue dans l'humilité. Une étudiante qui passait une année parmi nous disait : « plus j'étudie, plus je me rends compte que le mystère est grand, et plus je sais que je ne sais rien ». Si la science fait grandir la « crainte de Dieu » au sens biblique (Pr 1,7 ; 9,10), ce sentiment de la grandeur de Dieu qui nous dépasse, alors elle peut être féconde. Le gnosticisme, nous dit le pape François, est « une doctrine sans mystère » (*Gaudete et Exsultate*, § 40-42). Celui qui prétend avoir réponse à tout n'est pas entré comme Paul dans la connaissance du mystère, car Paul « fléchit les genoux » (Ep 3,14) devant le Mystère. Il ne le maîtrise pas.

Vivre « un esprit ouvert et à genoux », comme le demande le Saint Père dans la constitution apostolique *Veritatis Gaudium* (§ 3), c'est ce que nous allons essayer de faire au cours de cette année.

Peut-être qu'un moyen pour nous de vivre cet esprit ouvert et à genoux est de rester attentif aux rencontres que le Seigneur met sur notre chemin. Elles nous montrent souvent que « la science d'amour » dont parle Thérèse de l'Enfant Jésus (Ms B 1 r°) est donnée à des personnes qui passent inaperçues et qui témoignent d'une haute connaissance du Christ. En nous mettant à leur écoute, c'est à l'écoute du Christ que nous nous mettons. Et sa parole qui nous vient par eux éclaire aussi la parole

qui nous vient par l'étude et lui donne chair. Si les études ne nous renvoient pas à ce que Thérèse de l'Enfant Jésus appelle « le vrai de la vie » (Ms A 31 v°), la vie des personnes, elles manquent leur objectif.

La science enfle, c'est la charité qui édifie. La charité peut nous faire un devoir d'acquérir la science pour mieux servir. La science d'amour, la science qui procède de la charité et la science qui nourrit la charité, conduit à la joie. La joie de la Vérité dont parle Saint Augustin (*Confession*, livre X, 23 [33]).

Que chacun de nous, professeurs comme étudiants, puisse connaître au cours de cette année la joie de la vérité, et la faire partager.